



Erzuli Dahomey, déesse de l'amour





En couverture : Bakary Sangaré, Serge Bagdassarian, Claude Mathieu
 Ci-dessus : Nicole Dogué, Claude Mathieu ; en quatrième de couverture : Pierre Niny, Françoise Gillard. © Brigitte Enguérand, 2012

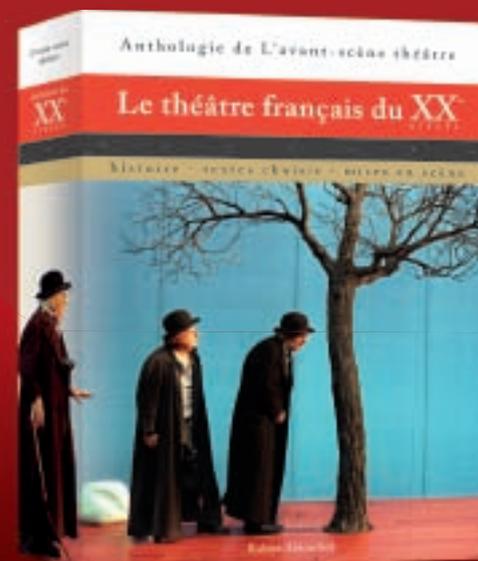


venise © agnes b. 2011

Éditions L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XX^e siècle

direction Robert Abirached



Les auteurs, les œuvres, les grandes idées
 présentés et commentés par les meilleurs
 spécialistes et les metteurs en scène de référence

Disponible en librairie
 ou sur www.avant-scene-theatre.com



Erzuli Dahomey, déesse de l'amour

de Jean-René Lemoine

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 14 MARS AU 15 AVRIL 2012

durée 2h35 avec entracte

Mise en scène d'Éric Génovèse

Scénographie Jacques GABEL | Costumes Sylvie MARTIN-HYSZKA | Lumière Bertrand COUDERC | Création sonore Romain KRONENBERG | Travail chorégraphique Claire RICHARD | Maquillages et coiffures Véronique SOULIER-NGUYEN | Assistante mise en scène Valérie NÈGRE | Assistante costumes Magali PERRIN-TOININ | Réalisation des décors par les ateliers François Devineau. Réalisation des costumes par Magali Perrin-Toinin, Stéphane Puault, Sonia Bosc, et Gabrielle Le Meur pour les broderies.

avec

Claude MATHIEU	Victoire Maison
Françoise GILLARD	Sissi
Serge BAGDASSARIAN	le Père Denis
Bakary SANGARÉ	Félicité
Nâzim BOUDJENAH	West
Pierre NINEY	Frantz

et

Nicole DOGUÉ	Fanta
Djibril PAVADÉ	Lulu

En partenariat avec agnès b.

En partenariat avec France Culture, *Les Inrockuptibles*, *À nous Paris*.

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

AU 14 MARS 2012



© Christophe Raynaud de Laage

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.



Nicole Dogué, Claude Mathieu, Pierre Niney, Françoise Gillard, Serge Bagdassarian. © Brigitte Enguérand, 2012

Erzuli Dahomey, déesse de l'amour

VICTOIRE MAISON, la cinquantaine exaltée, rêvait d'être actrice ; au lieu de cela, elle mène une vie décente et retirée de veuve dans une petite ville de province. Fanta, sa bonne antillaise, est bouleversée par la mort de Lady Di. Frantz et Sissi, ses jumeaux de seize ans, le sont aussi, et rêvent d'un destin grandiose et tragique. Pour Victoire, la tragédie est la mort accidentelle de son fils aîné, Tristan, loin d'elle, au Mexique. Or, peu après l'enterrement de ce dernier, surgit comme un diable de sa boîte Félicité Ndiogomaye

Thiongane, une femme sénégalaise venue réclamer le corps de son fils West. Si West est ce fantôme qui trouble les nuits agitées du Père Denis – le précepteur des jumeaux –, n'est-ce pas lui qui repose aussi dans le caveau familial ? Mais dans ce cas où est Tristan ? La réponse à cette question bouleversera les codes et le cours prédéfini de la vie de chacun des personnages de cette pièce qui emprunte autant au vaudeville qu'au mélodrame.

Jean-René Lemoine

APRÈS UN PARCOURS D'ACTEUR, Jean-René Lemoine se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Il fonde en 1997 la compagnie Erzuli et crée *L'Ode à Scarlett O'Hara*, *Ecchymose*, *Le Voyage vers Grand-Rivière*, *L'Adoration*. Il écrit également *L'Odeur du noir*, *Chimères*, *La Chanson de Roland*. Après une incursion dans le répertoire avec *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov et *Verbó* de Giovanni Testori, il met en scène et interprète sa pièce *Face à la mère* en 2006. Il adapte pour le théâtre *Syngué Sabour* d'Atiq Rahimi et écrit le scénario de *Moloch Tropical*, réalisé par Raoul Peck. Il a été lauréat de la Villa Médicis hors les murs et boursier du CNL.



Serge Bagdassarian, Djibril Pavadé. © Brigitte Enguérand, 2012

Erzuli Dahomey, déesse de l'amour a reçu le Prix Sacd de la dramaturgie de langue française en 2009 et a été plébiscité par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française en 2010. La pièce est publiée aux Solitaires Intempestifs où vient de paraître *Iphigénie* qui fera l'objet d'un enregistrement public par France Culture à Théâtre Ouvert en mai 2012.

Éric Génovèse

ENTRÉ À LA COMÉDIE-FRANÇAISE en 1993, nommé 499^e sociétaire en 1998, Éric Génovèse y interprète cette saison l'Instituteur dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas. Il y joue de nombreux rôles sous la direction entre autres de Joël Jouanneau, Jorge Lavelli, Anatoli Vassiliev, Robert Wilson, Andrei Serban, Lukas Hemleb, Marcel Bozonnet, Daniel Mesguich, Denis Podalydès, Anne Kessler, Muriel Mayette, Georges Lavaudant, Youssef Chahine, Jean-Luc Boutté, Dan Jemmett, Roger Planchon...

Éric Génovèse mène un parcours de metteur en scène, tant au théâtre qu'à l'opéra, dirigeant *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa au Studio-Théâtre de la Comédie-Française ou *Les Juives* de Robert Garnier. Il met en scène *Anna Bolena* de Gaetano Donizetti au Staatsoper de Vienne, *Rigoletto* de Verdi et *L'École des femmes* de Rolf Liebermann à l'Opéra national de Bordeaux, *Così fan tutte* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées qui y sera repris cette saison.

Erzuli Dahomey, déesse de l'amour par Jean-René Lemoine

Une comédie tragique

Dans *Erzuli Dahomey*, tout en empruntant la forme du vaudeville, je souhaitais en démonter la mécanique, y insuffler le tragique, pour raconter, entre autres, le parcours initiatique d'une mère, Victoire Maison, qui veut retrouver son fils, parti le plus loin possible. Comme point de départ de l'écriture, il y a l'univers de Pedro Almodóvar, sa profondeur existentielle et sa liberté formelle totale, confinant au kitsch. Je voulais mettre en perspective des « mythologies » très différentes, l'une populaire et « sensationnelle » et, l'autre, le vaudou, qui a acquis (malgré les clichés) ses lettres de noblesses. Lady Di est donc mise au même plan qu'une déesse haïtienne, originaire, comme son nom l'indique, du Dahomey. Le théâtre peut être le lieu de rassemblement de tout ce qui façonne nos imaginaires, et l'écriture dramatique celui de l'intrication d'éléments qui constituent notre société dans ses modernités, qu'il s'agisse de la mode, des vidéo-clips, des légendes ou du cinéma. L'essentiel étant de recréer de la Poésie ! *Erzuli Dahomey* participe de mon envie de mêler le tragique et le frivole.

Différences culturelles et intimité

Si *Erzuli Dahomey* parle du choc de deux mondes, racontant aussi, de façon hallucinée, une partie de la grande Histoire

(celle de la traite et de l'esclavage), la pièce ne se situe pas moins profondément dans l'intime d'une famille. Il y est question de rapports de pouvoir, de manque d'amour, de désirs périlleux, mais aussi et surtout de solitude. Je tenais à plonger le spectateur dans un maelström de sentiments et de situations paradoxales où l'on rit au début d'une réplique pour ressentir l'instant d'après l'obscurité ou la violence, comme l'amer qui succède au doux... Ce qui est fondamental dans la rencontre entre Victoire, la femme blanche, et Félicité, la femme noire, c'est que chacune a perdu un fils. De ce point de vue, la « vérité profonde » de Félicité, c'est de faire pleurer Victoire... Le théâtre est pour moi le lieu de l'irrationnel, du poétique. Et s'il y a une présence du poétique dans l'univers de Félicité, celui-ci n'est pas pour autant absent de l'univers de Victoire, qui a été actrice. Mais chez elle, il s'est effacé. C'est l'apparition du fantôme de West, le fils de Félicité, puis l'irruption de cette dernière, qui amorcent la « révolution » de Victoire.

Parcours initiatiques

D'autres personnages, dans *Erzuli Dahomey*, accomplissent leur parcours et leur initiation à l'instar de Victoire. C'est le cas du Père Denis, qui « naît » lorsqu'il tombe amoureux du fantôme de West et lorsqu'il part, ensuite, à la



Françoise Gillard, Serge Bagdassarian. © Brigitte Enguérand, 2012

découverte de son propre corps jusqu'ici intouché. C'est le cas de Fanta, qui vit son dur quotidien dans la détestation de ses « maîtres », mais aussi dans un profond déni d'elle-même ; elle sera « chevauchée » par la déesse Erzuli Dahomey qui prendra possession d'elle comme une maladie mentale. West, tout comme l'Archange du film *Théorème* de Pasolini, est celui qui fait basculer les destins de Fanta, du Père Denis, de Victoire et de Frantz. Il les révèle à eux-mêmes.

Sissi est le seul personnage de cette histoire qui ne lutte pas contre une fatalité mais qui trame, construit, organise. Avec Frantz, son frère jumeau, elle s'est réfugiée dans un autisme incestueux ; le passage à l'acte n'advient, à leur corps défendant, qu'à la fin de la pièce, dans

une accélération tragique. Dans ce contexte, le mythe de Lady Di représente un peu leur *Werther*.

Ce qui traverse *Erzuli Dahomey*, pour moi, c'est le vertige : les personnages perdent pied comme si aucun n'avait de terre – dans tous les sens du terme – à commencer par la terre natale ; ils sont exilés, au sens propre et figuré. C'est une pièce musicale, en ruptures de rythmes, avec ses valse récurrentes, aiguës, ses tourbillons ; entrecoupée d'adagios. Dans le gouffre, il y a les retrouvailles. Et dans les retrouvailles, il y a le gouffre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENT MUHLEISEN

Erzuli Dahomey, déesse de l'amour

par Éric Génovèse

Se rapprocher de soi

Erzuli Dahomey offre un panel de codes de jeu et de références à des types de répertoire qui est particulièrement troublant. Cette pièce, dans ses différentes thématiques, se livre de manière elliptique, si bien qu'il faut savoir comment tirer les fils entre ses différents registres. *Erzuli Dahomey* parle, selon moi, avant tout de quête d'identité. Au fil de nombreuses péripéties et d'un parcours chahuté, chaque personnage se rapproche de sa réalité « nue », fût-elle la plus sombre, de façon à la fois comique et tragique, grandiose ou triviale... La « naissance à soi » peut être la mort (pour les jumeaux), la folie (pour Fanta), le dénuement (pour Victoire), ou l'acceptation de ses fantasmes (pour le Père Denis). Faire avancer le destin des personnages sur scène revient en quelque sorte à les faire se retrouver eux-mêmes, sans jugement moral. La question qui se pose pour les acteurs qui abordent ces thèmes est : au fond, que signifie jouer ? Quelle expérience fait-on, dans ces moments-là, avec sa vie ? Tout cela nous déconnecte-t-il de la réalité ? Ou est-ce qu'on ne finit pas, paradoxalement, par se rapprocher, inéluctablement, toujours plus de soi-même ?

La révélation par le corps

Au début de la pièce, Victoire a tout figé, elle survit. À la fin, elle quitte littéralement

les planches, arrête de confondre le théâtre et la vie, de jouer un personnage masqué et va se retrouver, se « recoller », réinvestir sa douleur. Le déclencheur de ces métamorphoses, c'est West, et la révélation de son corps, nu. La révélation du corps peut être d'ordre physique, comme pour le Père Denis, ou d'ordre sacré, comme dans la transe de Fanta. Le destin des jumeaux passe d'une identification à ces nouveaux dieux que sont les people à une réalité physique, celle de leur inceste le soir de leur cérémonie funèbre et sublime. Dans leur bulle, se dérochant à la vie, ils dansent... Les moments chorégraphiques sont comme des échappées au désespoir ambiant, une mise à distance qui offre un contrepoint.

Se défaire de la vénération

Lorsque Félicité apparaît, elle parle d'un sorcier. On se rend rapidement compte qu'elle se cache derrière le cliché qu'on attend d'elle, et qu'une partie des informations qu'elle détient lui ont probablement été révélées par Tristan qui a trouvé refuge chez elle. Bakary Sangaré, acteur d'origine africaine, raconte véritablement un ailleurs, tout en nous permettant de désamorcer, dans la mise en scène, l'imagerie d'une Afrique forcément plus proche du « sacré » et d'une Europe dégénérée, envahie par toutes sortes de substituts aux « vraies valeurs ». Sa culture lui permet de saisir

la dimension ludique de cette situation, et de s'en emparer dans le jeu en la « désacralisant », loin de toute vénération, avec la même liberté que nous nous permettons pour fustiger nos propres travers.

Il en va de même avec Nicole Dogué, d'origine martiniquaise, qui s'amuse avec Fanta, voire avec Nâzim Boudjenah, acteur d'origine algérienne jouant le rôle d'un fantôme sénégalais. Cette absence de vénération ne signifie toutefois pas que les valeurs soient les mêmes, mais juste que l'appel de l'ailleurs est inhérent à quelque culture que ce soit. L'imaginaire africain rencontre celui de l'Europe : le personnage de West est un carrefour, entre l'Afrique des esprits et les fantômes de Shakespeare.

Une pièce qui se livre par strates

On est amené, en montant cette pièce, à tisser des liens presque invisibles, qui respectent le fait que chaque personnage suit une logique que le spectateur découvre au fur et à mesure. Progressivement, un monde – Victoire lutte pour le tenir immuable – commence à se fissurer. Ce salutaire bouleversement correspond à l'irruption de l'Afrique. Et si la première partie est kaléidoscopique, dans la seconde, les événements convergent progressivement vers le dénouement ; on passe d'un monde à un autre, d'un presto, à un largo, puis à un adagio. Nous allons vers un monde, certes sombre, mais un peu plus « réconcilié ».

Il y a quelque chose de politiquement incorrect dans *Erzuli Dahomey*. La liberté de ton et la diversité des registres



Pierre Niney, Nâzim Boudjenah. © Brigitte Enguérand, 2012

évoquent Almodóvar, Buñuel, ou Copi ! La pièce joue avec le cliché, pour ensuite le faire exploser. C'est à toute notre équipe que revient la tâche de lui inventer une unité scénique qui respecte l'incroyable mixité des genres – sans les éluder, qu'il s'agisse du vaudeville, du boulevard, de la parodie de mauvais film d'horreur, du mélodrame, de la tragédie, de la comédie, ou du drame.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENT MUHLEISEN**

Les créations¹ de pièces à la Comédie-Française

LE PRIVILÈGE DU RÉPERTOIRE en français accordé aux comédiens en 1680 contraint tout auteur à s'adresser aux seuls Comédiens-Français pour être joué. Ces derniers se consacrent donc à la création contemporaine en faisant alterner ces nouvelles pièces avec des reprises de pièces déjà inscrites au répertoire. Après le décret de 1864 sur la liberté de l'industrie théâtrale, le répertoire n'est plus l'apanage d'un théâtre particulier et la Comédie-Française se met alors à piocher au Gymnase ou au Vaudeville les comédies bourgeoises à succès. Le rythme des créations ralentit au profit de reprises de pièces créées à l'extérieur.

Dans les années 1920 et au début des années 1930, une polémique oppose les partisans d'un rajeunissement du répertoire à ceux qui prétendent faire de la Comédie-Française un conservatoire des œuvres, insistant ainsi sur la patrimonialisation du répertoire.

De 1946 à 1959, l'administrateur a la responsabilité de la programmation de la salle Luxembourg à l'Odéon. Cette deuxième salle permet des incursions plus fréquentes dans le répertoire immédiatement contemporain. On observe une spécialisation de chacune des salles, répertoire classique pour Richelieu et théâtre de création pour la salle Luxembourg.

Lorsque la salle Luxembourg est retirée à la Comédie-Française, les comédiens poursuivent leurs explorations à Richelieu dans le répertoire contemporain jamais joué, mais les entrées au répertoire de pièces déjà jouées sont majoritaires. C'est aussi le cas dans les années 1970, en dépit du bénéfice de l'Odéon retrouvé : on privilégie l'adaptation de pièces étrangères ou leur présentation dans de nouvelles traductions (Shakespeare, Sophocle, Tchekhov, Goldoni...) plutôt que la découverte de textes n'ayant jamais été montés. La tendance se confirme par la suite à Richelieu : on peut citer les créations de *Félicité* d'Audureau en 1983, *Papa doit manger* de Marie NDiaye en 2003, *L'Espace furieux* de Valère Novarina en 2006. Au Théâtre du Vieux-Colombier et au Studio-Théâtre, en dehors du répertoire, on compte néanmoins bien plus de créations.

Le bureau des lecteurs de la Comédie-Française lit aujourd'hui des textes d'auteurs contemporains, les sélectionne pour des lectures publiques. L'administratrice générale peut choisir de programmer parmi eux des textes qui naissent ainsi au public pour la première fois. Ce fut le cas de *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix mis en scène au Studio-Théâtre en 2010, et c'est



Nicole Dogué, Bakary Sangaré, Pierre Niney, Serge Bagdassarian, Françoise Gillard, Claude Mathieu. © Brigitte Enguérand, 2012

aujourd'hui celui d'*Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, lu par les Comédiens-Français en 2010, distingué comme coup de cœur du groupe des « spectateurs engagés », et dont la création mondiale a lieu cette

saison au Théâtre du Vieux-Colombier dans la mise en scène d'Éric Génovèse.

AGATHE SANJUAN,
Conservateur-archiviste à la Comédie-Française

1. La « création » d'une pièce intervient la première fois qu'elle est jouée par une troupe pour une série de représentations, en quelque langue que ce soit.

L'équipe artistique

Jacques Gabel, scénographie – Formé à l'École nationale des arts décoratifs de Paris en scénographie, Jacques Gabel réalise ses premiers décors à partir de 1980. Depuis il collabore avec des metteurs en scène tels que Joël Jouanneau, Philippe Van Kessel, Dominique Catton, Frédéric Bélier-Garcia, Éric Génovèse, Renée Auphan et, depuis 1990, avec Alain Françon pour qui il signe tout dernièrement la scénographie de *La Trilogie de la villégiature* au Théâtre éphémère de la Comédie-Française.

Sylvie Martin-Hyszka, costumes – Sylvie Martin-Hyszka travaille en tant que peintre-décoratrice et accessoiriste pour le théâtre, le cinéma, la publicité et l'opéra. D'abord assistante puis conceptrice, elle travaille notamment à l'Opéra Bastille, à l'Opéra Garnier et à l'Opéra du Rhin. Elle collabore avec Jean-Claude Penchenat, Daniel Bazilier et Patricia Giros, Declan Donnellan, Paul Golub, Jean-Claude Gallotta. Depuis 2000, Sylvie Martin-Hyszka collabore régulièrement avec Dan Jemmett, Irina Brook.

Bertrand Couderc, lumière – Après l'École de la rue blanche, diplômé de l'Ensatt, Bertrand Couderc collabore avec Éric Génovèse et Jacques Gabel pour *Anna Bolena* au Staatsoper de Vienne. Il collabore depuis 1997 avec Jacques Rebotier, notamment pour *Éloge de l'ombre* ou *Le Jeu d'Adam* pour la Comédie-Française, ainsi qu'avec Clément Hervieu-Léger – dernièrement pour *La Critique de l'école des femmes* de Molière – ou Patrice Chereau pour ses mises en scène au théâtre ou à l'opéra.

Romain Kronenberg, création sonore – Formé à la composition électro-acoustique à l'Ircam après des études de théologie et de musique à Genève, Romain Kronenberg débute par des performances musicales, pour la Fondation Cartier ou le Palais de Tokyo. Il collabore à des scénographies sonores pour Ugo Rondinone, Pierre Huyghe, Hervé Robbe ou Ange Leccia. Lauréat de la villa Kujoyama à Kyoto en 2009, il y crée le western contemporain *Blue blue electric blue*. En 2011, il traverse la Turquie pour le road movie *My empire of dirt*.

Claire Richard, travail chorégraphique – Claire Richard, danseuse-interprète, travaille depuis 1999 avec différents metteurs en scène pour la gestuelle des acteurs. Elle a travaillé avec Christophe Rauck, notamment pour *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française. Elle a également collaboré avec Françoise Gillard pour le solo *Signature*, créé au Théâtre du Vieux-Colombier.

Véronique Soulier-Nguyen, maquillages et coiffures – Véronique Soulier-Nguyen conçoit des maquillages, perruques et prothèses pour le théâtre, l'opéra, le cinéma et la publicité. Elle a collaboré notamment avec Catherine Hiegel, Denis Podalydès, Jacques Lassalle, Omar Porras, Dan Jemmett ou Thierry de Peretti et au cinéma avec Philippe Lioret, Benoît Cohen.

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Directrice déléguée **Anne Pollock**
Coordination éditoriale **Patrick Belaubre**, **Pascale Pont-Amblard**, **Chantal Hurault**
Photographies de répétition **Brigitte Enguérand** Conception graphique **Jérôme Le Scanff**
© **Comédie-Française** Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, mars 2012